

Frères et sœurs, terrible maladie que celle de la lèpre, terrible maladie que cette lèpre qui symbolise le péché qui nous accable ! La première lecture, celle du livre du Lévitique, nous rappelle la loi, à la fois sanitaire et religieuse, à laquelle tout lépreux devait se soumettre : se tenir à l'écart, déchirer ses vêtements et laisser ses cheveux en désordre en signe de pénitence car la lèpre rendait impur et excluait du culte.

Aussi, nous comprenons mieux l'audace et la foi du lépreux de l'Évangile lorsqu'il n'hésite pas un seul instant à enfreindre la Loi pour s'élancer vers Jésus et lui dire « *Si tu le veux, tu peux me guérir* ». Quelle foi ! Bien-sûr que Jésus veut le guérir, il est venu pour cela et il le lui dit « *je le veux, sois guéri !* »

Jésus, alors, joint le geste à la parole, il avance sa main et touche la chair malade du lépreux. Quelle profonde humanité dans ce geste, ce geste qui fait de Jésus un « hors la loi ». Jésus, en touchant la chair malade de cet homme, enfreint lui-même la Loi de pureté. Il la transgresse... Mais, est-ce là une véritable transgression de la part de Jésus qui, par ailleurs, ne cesse de nous dire qu'il n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir, qu'en sa personne se trouve l'aboutissement et la plénitude de la Loi. Dans ce geste apparemment transgressif, Jésus n'est-il pas en train de révéler le sens plénier de la Loi dont le seul but est de servir et faire grandir en nous l'amour dont Dieu nous aime ? La loi ne devrait-elle pas être comme les fleurs qui, une fois le fruit arrivé à maturité, disparaissent, ou bien comme ces éducateurs qui ont marqué notre enfance et qui, leur travail éducatif accompli, se sont retirés pour nous laisser prendre notre envol... N'est-ce pas ainsi qu'il faut comprendre la fameuse phrase de St Augustin lorsqu'il réfléchit sur les relations de notre liberté à la loi : « aime et fais ce que tu veux » ?

Revenons à notre lépreux et à Jésus. Ils sont donc deux à transgresser : le lépreux et Jésus. Heureuse transgression qui n'abolit pas la loi mais la remet à sa juste place...

Cette double transgression opère un véritable renversement de situation. Avec Jésus, ce n'est plus la lèpre qui est contagieuse mais la compassion dont il fait preuve envers le lépreux. En Jésus c'est la miséricorde qui triomphe du mal et non le contraire. Comprenons bien : en touchant le lépreux, Jésus met sa propre chair saine en contact avec la chair pourrie du lépreux qui devient à son tour porteuse de vie divine :

Du coup, c'est notre propre humanité qui est, si j'ose dire, contaminée par la vie, la santé et la sainteté de Dieu. La contagion est inversée. Elle se joue dans le sens contraire.

La relation de Jésus avec le lépreux ne s'arrête pas avec la guérison. Jésus lui demande de se soumettre désormais à la Loi, qu'il vient de transgresser : Va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi.» Ceci est important car, en envoyant le lépreux vers les prêtres, Jésus réintroduit celui-ci dans la société. Jésus, en se soumettant lui-même à la loi qu'il a eu la liberté de transgresser nous montre bien qu'il est tout le contraire d'un gourou ou d'un fondateur de secte, il se soumet au jugement des autres...

Enfin, avez-vous remarqué qu'au début de l'Évangile c'est le lépreux qui se tenait à l'écart dans les lieux déserts, et qu'à la fin de l'Évangile c'est désormais Jésus qui se voit contraint d'éviter les lieux habités et de rester à l'écart, dans les endroits déserts, comme s'il était lépreux. Et en un sens, il l'est vraiment, puisqu'il a pris sur Lui nos maladies, comme il prendra sur lui le péché du monde en raison de l'amour contagieux qu'il a pour nous.

Soyons bien persuadés que ce que Jésus a fait autrefois en terre de Palestine, il le continue aujourd'hui. Il nous rejoint dans toutes les lèpres et les bouleversements de notre vie et de notre monde, les lèpres corporelles, les maladies...Il nous rejoint aussi dans toutes les lèpres psychologiques et morales et surtout celle du péché. De toute façon, quelle que soit notre situation, l'Évangile de ce dimanche nous apprend à nous tourner vers le Seigneur pour lui crier à notre tour « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir ».

Comment, en terminant cette méditation, ne pas évoquer François d'Assise qui a compris tout le mystère de l'Incarnation du Christ le jour où il décida d'embrasser un lépreux ? A ce moment-là, découvrant dans le lépreux la personne même du Christ mendiant notre amour, François commença son chemin de disciple jusqu'à devenir « très semblable à Jésus », jusqu' à lui ressembler « physiquement » avec les stigmates...

Oui, de tout cœur rendons grâce pour cet amour qui, en nous guérissant de notre lèpre, nous restitue dans notre dignité de fille et de fils de Dieu. En cette journée mondiale des malades, encourageons-nous les uns les autres à prendre notre part de la compassion du Christ. Ayons à cœur de soulager la misère autour de nous en osant toucher la chair blessée des hommes et des femmes que nous côtoyons. Finalement, cet Évangile et cette journée mondiale des malades, ouvrent pour nous un beau chemin pour le temps du Carême qui commencera mercredi prochain... Amen.

Brive, le 11 février 2018

Fr Henri Namur, ofm